

[Text]

Mr. Foster: What sort of compensation would you provide? Would they be dealing with some disease like Newcastle disease or a disease where the entire flock would have to be destroyed? Is this what they are thinking of when they are thinking in terms of the birds really not being worth a great deal themselves but the loss of production over that cycle would be high?

Dr. Bulmer: The presentation made by the Canadian Egg Marketing Agency was not entirely accurate. Compensation is paid for the value the animal is given the day before it is order destroyed. In the case of a laying hen that is, let us say, half-way through her laying period, she would include the value that would cover her production for the remainder of the laying cycle. The impression was given by the CEMA people the other day that in fact all they would have received was 75¢ a bird as a spent hen, but in fact that is not true. There is authority now to pay for the value of the animal the day before it was ordered destroyed.

Mr. Foster: Does that include normally for, say, another three or four months' production?

Dr. Bulmer: That value would of course incorporate that, and in flocks that we have ordered destroyed under this act we have in fact used CEMA's method of calculating the value of a bird throughout its laying period. As I recall, in recent occurrences we have matched that number pretty closely.

The loss of income associated with down time is perhaps the concern, where a producer has to depopulate his flock or his herd and then has to await a cleaning and disinfection period and perhaps a period when he is not able to produce. That is the traditional area producers become very concerned about. It can be very expensive, but it is perhaps in that part that government has traditionally expected owners to share in the loss.

Mr. Foster: So under the existing regulations you provide reasonable compensation for the animal the day before it had to be destroyed and the cost of disposal of the animal, but you do not pay for clean-up? Or is compensation provided for that?

Dr. Bulmer: No, under the existing legislation we did not have the authority to cover costs of disposal. The new legislation will provide us with the ability to assist with the cost of disposal.

Mr. Foster: You will be able to do that under the regulations?

Dr. Bulmer: Yes, under the new legislation.

Mr. Vanclief: Following through, Dr. Bulmer, on what you are saying on the hen, would a similar type of compensation be allowed, say, in a breeding herd of swine or in the production of a dairy cow or a beef cow?

Dr. Bulmer: Yes. The evaluation of an animal the day before it is ordered destroyed under this act would of course incorporate the fact that a cow, if she was a beef cow, perhaps was carrying a calf. If she were a dairy cow it would perhaps indicate that halfway through her lactation the next day she would be producing 100 pounds of milk a day. So yes, all the factors by which you evaluate an animal are considered, including its current rate of production.

[Translation]

M. Foster: Quel type d'indemnisation fourniriez-vous? Est-ce que cela couvrirait par exemple la maladie de Newcastle ou une autre qui nécessiterait la destruction de l'ensemble du troupeau? Est-ce ce à quoi ils pensent quand ils disent que les volatiles en fait ne valent pas grand-chose par eux-mêmes mais que la perte de production pourrait être importante pour le cycle correspondant?

M. Bulmer: Ce qu'a dit l'Office canadien de commercialisation des oeufs n'était pas tout à fait juste. L'indemnisation versée correspond à la valeur de l'animal la veille de sa destruction. Pour une poule pondeuse qui en est, disons, à la moitié de sa période de ponte, la valeur couvrirait sa production pour le reste du cycle de ponte. Les gens de l'OCCO donnaient, l'autre jour, l'impression qu'ils ne recevraient que 75c. par volatile considéré comme une poule de réforme, mais ce n'est pas vrai. On est maintenant autorisé à payer la valeur de l'animal la veille du jour où sa destruction a été ordonnée.

M. Foster: Est-ce que cela inclut normalement environ trois ou quatre mois de production?

M. Bulmer: Cette valeur comprendrait bien sûr cela et, pour les animaux dont nous avons ordonné la destruction en vertu de cette loi, nous avons en fait utilisé la méthode de calcul de l'OCCO pour la valeur du volatile sur l'ensemble de sa période de ponte. Si je me souviens bien, dans les cas récents, nous nous sommes approchés très près de ce chiffre.

La perte de revenus découlant de la non-production est peut-être la préoccupation principale lorsqu'un producteur doit dépeupler son troupeau et doit ensuite attendre le nettoyage et la désinfection et même, peut-être, une période supplémentaire pendant laquelle il ne peut pas produire. C'est ce qui inquiète traditionnellement les producteurs. Cela peut leur coûter très cher mais c'est peut-être à cet égard que le gouvernement s'attend traditionnellement à ce que les propriétaires supportent une partie de la perte.

M. Foster: En vertu des règlements existants, vous fournissez donc une indemnisation raisonnable pour l'animal la veille de sa destruction et couvrez également le coût de sa destruction mais pas celui du nettoyage? Ou prévoyez-vous une indemnisation pour cela?

M. Bulmer: Non, avec la loi actuelle, nous n'étions pas autorisés à couvrir des frais de destruction. La nouvelle loi nous donnera la possibilité de participer aux frais correspondants.

M. Foster: Vous pouvez faire cela en vertu des règlements?

M. Bulmer: Oui, avec la nouvelle loi.

M. Vanclief: Pour continuer, M. Bulmer, sur ce que vous avez dit à propos des poules, est-ce qu'une indemnisation analogue serait accordée, par exemple, pour un troupeau de porcins reproducteurs, de vaches de boucherie ou de vaches laitières?

M. Bulmer: Oui. L'évaluation d'un animal la veille de son ordre de destruction en vertu de cette loi tiendrait bien sûr compte du fait qu'une vache, s'il s'agit d'une vache de boucherie, pouvait porter un veau. S'il s'agissait d'une vache laitière, à la moitié de sa période de lactation, on indiquerait peut-être que le lendemain elle pourrait produire 100 livres de lait par jour. Alors oui, on tient compte de tous les facteurs permettant l'évaluation d'un animal, y compris son niveau actuel de production.